

Maria : murmurations d'une identité

TOURNAI

Créé samedi à la maison de la culture, le spectacle de la Cie De Facto sera encore joué ce lundi et ce mardi après-midi. Une fresque fracassante.

Villageois d'un coin du Hainaut entre toutes les frontières, ils viennent de traverser le désastre de la guerre 40-45. Ils attendent celui qui va revenir, les joues creusées par une longue captivité.

Le temps, la crête, la radio

Huit décennies se succèdent, avec leurs détresses, leurs chants rassembleurs, fêtes et colères. Entre ces familles, couples, proches voisins, circule une parole qui s'ancre dans la collectivité. C'est la radio qui apporte les nouvelles du monde, des fronts et des bottes. Temps d'écoute et de discussions

qui font la part belle aux confidences, tensions et doutes. Aux rivalités aussi, puisque du syndicalisme à l'acquiescement bougon, des turbulences muettes aux éclats teintés de jalousie, la vie s'exprime.

Et le temps, mesuré au burlin des passions, exposé aux vents contraires, sanglé comme un pilote dans son cockpit aveugle...

Si personne n'a de prise sur lui, la résistance s'organise. Elle est fiévreuse, politique, multilingue puisqu'elle prend toutes les armes langagières, vocales, musclées d'un pays aux coliques sournoises. D'un coup de grisou à l'émeute pourpre, des gradins fracassés au coq aboyeur et aux lapins devenus rois, d'un bouquet d'injures à une cache sordide, la Belgique vacille, suffoque, vocifère, s'enlise, se déchire.

Et son drapeau s'immole dans un vaste tableau maculé de drames. La fresque murale vire aux couleurs



La Belgique en une vaste fresque historique, rythmée, fluide et joyeuse : une création de la compagnie De Facto.

nationales successives, aux rancœurs fauves et au courlis, l'oiseau fétiche de Maria, la solide aînée que sa complice Agnès nomme « mon monde entier à portée de main ».

Une allégorie de la Belgique, une mise en abyme des sagas d'amour et de haine qui fendent l'adversité, les régions et les gens.

Une compagnie fougueuse

Onze comédiens et comédiennes portent avec excellence le projet audacieux de Thomas Depryck et Antoine Laubin.

Narrateurs, témoins, ac-

teurs, ils se lancent et s'échangent astucieusement dans d'autres versants de la scène : le discours de Lumumba, la joute bilingue et fratricide, le silence ravageur, la liste infinie des « Tutti cada-veri », la révolusion face à l'impuissance programmée et toutes les injustices. Ni caricatures ni victimes, ils demeurent debout, en pleine volée, murmuration d'oiseaux noirs face au courlis paradisiaque des rêves, l'âme de Maria qui, un jour, posera la grande Histoire dans un livre.

FRANÇOISE LISON



Ce fut grandiose, samedi soir, les applaudissements levés du public.

» « Maria et les oiseaux », à la maison de la culture, ce lundi 19 mai (2 premières séquences) à 13 h 30 et ce mardi 20 mai (deux autres séquences) à 13 h 30. Réservation au 069 253 080